

# LIVRE XXVII

## FRAGMENTS

*suivi de*

### FRAGMENTS DE FRAGMENTS

(décembre 1999)

pedro vianna  
juin/octobre 1994



Le texte que vous lirez par la suite fut trouvé sur une disquette (support informatique primitif), dont les autres fichiers n'ont aucun rapport avec ce qui semblerait être un *poème*, écrit en français, langue qui, comme chacun sait, était parlée au cours du septième calendrier avant notre ère.

Le fichier contenant le *poème* était daté 25:07:95. Les autres fichiers enregistrés sur la disquette lui sont tous postérieurs de quelques *années* (unité de mesure du temps en vigueur à l'époque où le texte semble avoir été écrit, laquelle équivaut à 2,37 de nos impulsions B). Ces derniers fichiers contiennent des tableaux numériques, des graphiques et des séries statistiques qui, en aucune manière, ne paraissent associés au texte.

La présence sur l'étiquette apposée sur la disquette de plusieurs mentions manuscrites provenant, de toute évidence, de mains différentes laisse supposer que ce disque souple servit à de multiples utilisateurs.

Lorsque la disquette fut examinée par nos services de sécurité, les fichiers semblèrent intacts. Après décodage, cela parut se confirmer pour tous les fichiers, sauf pour celui qui nous intéresse ici.

Notre fichier, bien que donnant l'impression d'être en parfait état de conservation informatique, malgré le peu de fiabilité des techniques de l'époque, était pourtant d'une compréhension malaisée, même pour ceux qui avaient étudié le français et le lisaient habituellement sans difficulté.

Un spécialiste de cette langue fut alors appelé à la rescousse. Il déclara le texte "*fragmentaire*" et affirma également que, en tout état de cause, il ne s'agissait "*aucunement*" d'une œuvre littéraire, au sens de l'époque, "*bien entendu*" Il souligna que le nom de l'auteur (ou supposé tel)

était inconnu des plus grands spécialistes (parmi lesquels il se comptait, "*bien entendu*") et que "*ce qui est inconnu n'existe pas*", assertion dont nous lui laissons, "*bien entendu*", la pleine responsabilité.

Les fichiers numériques furent adressés à la section du chiffre pour une première analyse, tandis que notre fichier était envoyé, par les voies réglementaires, à la Bibliothèque des langues naturellement vouées à l'oubli (BILANNAVOUOU), dont l'importance du travail est inversement proportionnelle au nombre de chercheurs qui la fréquentent, à peine quelques centaines.

Ces événements mineurs ont eu lieu il y a quelques impulsions A. Le fichier fut intégré au fonds de la BILA, comme l'appellent ses habitués, et n'avait suscité aucune demande de consultation intégrale, jusqu'à ce jour récent où j'ai eu envie de savoir ce qu'il y avait dans ce fichier, dont le descriptif était vierge de toute indication de degré d'intérêt, autrement dit dépourvu d'intérêt.

En réalité, ce qui m'avait poussé à m'intéresser à ce texte sans intérêt était l'envie qui me possédait, depuis un bon moment déjà, de rénover la liste des exercices que je recommandais à mes lecteurs pour s'entraîner aux techniques de la reconstitution des textes anciens.

L'importance littéraire du texte n'entrait pas en ligne de compte. Je devais simplement chercher le type d'altération subie par le fichier puis vérifier la présence ou non de certaines figures, classiques mais rares, de détérioration de fichiers.

À mon grand étonnement, le fichier ne présentait aucune trace visible d'altération. La lecture de la traduction en notre langue laissait voir cependant que des mots manquaient dans le texte, que des morceaux jux-

taposés n'avaient pas de lien apparent, même si replacés dans le contexte des langues de la période où il dut être écrit.

Je décidais alors de me pencher sur l'original. D'emblée, j'ai eu une impression de gêne, une gêne dont je ne parvenais pas à identifier l'origine. Je suis revenu à la traduction puis, de nouveau, à l'original. La gêne persistait.

Je me suis levé, j'ai, plusieurs fois, fait un tour dans la maison, regardant distraitemment çà et là, et, tout d'un coup, j'ai résolu de ne plus y prêter attention et de me mettre au travail.

Tout d'abord, je devais découvrir le type d'altération subie par le fichier puis déterminer les figures de reconstitution intéressantes du point de vue pédagogique qui pouvaient en découler. Je m'y suis mis. J'étais absorbé par ce travail lorsque, soudain, j'ai compris l'origine de ma gêne : la qualité de la traduction laissait à désirer.

Je plaçais donc les deux textes côte à côte et commençais à les comparer. Au bout de quelques lignes j'avais déjà trouvé plusieurs contresens qui invalidaient le travail du soi-disant traducteur. Passons là-dessus. Le nécessaire a déjà été fait pour que les choses rentrent dans l'ordre.

Je décidais alors d'abandonner totalement la « traduction » pour ne travailler que sur l'original.

N'étant pas parvenu à déterminer le type de détérioration subie par le fichier, j'ai cru bon d'inverser ma logique et de m'atteler, d'abord, à la reconstitution du texte pour, ensuite, tenter de remonter la chaîne, c'est-à-dire essayer de déterminer le type de détérioration à partir des altérations présentes dans le fichier.

C'est ce travail de reconstitution que je viens d'achever. Pendant tout le temps que j'ai consacré à cette tâche, j'ai cherché une piste pour déterminer l'origine (ou les origines) des altérations constatées dans le texte.

Sans succès. Le mot « reconstitution » n'est donc peut-être pas le plus approprié pour caractériser les résultats auxquels je suis parvenu.

Hormis quelques lettres ou syllabes qui m'ont paru manquer à certains mots (mais cela pourrait être dû aussi bien à des altérations qu'à des fautes de saisie), l'essentiel de mon travail a été de déterminer les endroits où des blocs entiers de signes semblaient avoir disparu. Ce raisonnement n'est cependant fondé que sur l'analyse du sens. D'un point de vue strictement informatique, rien n'indique que des bits aient été mis à zéro. À ce sujet, il est curieux de remarquer que, souvent, des espaces blancs figurent là où des mots paraissent manquer. Or rien n'explique ce remplacement de codes supposés différents par un seul code (celui de l'espace blanc), et ce de façon systématique. Je tiens d'ailleurs à souligner que j'ai limité mon intervention à ce que j'ai considéré comme le strict minimum, c'est-à-dire que je n'ai introduit des indications que là où le sens m'a paru faire visiblement défaut. Ailleurs, lorsque j'ai cru que des *vers* obscurs auraient pu avoir une signification au moment où ils ont été écrits, je les ai laissés tels quels, même si, aujourd'hui, ils peuvent nous sembler *tirés par les cheveux*, comme l'on disait jadis en français.

La perplexité dans laquelle je suis plongé, l'impossibilité dans laquelle je me vois de percevoir la moindre indication permettant de remonter la chaîne de la détérioration me conduisent à rendre public ce texte, dans sa langue d'origine, tel que je l'ai « reconstitué ». Avec l'espoir que, parmi la petite poignée de ceux qui me liront, il se trouvera quelqu'un de plus perspicace que moi pour percer le mystère.

Si cela arrivait, je serais heureux d'en être informé.

Avant de vous laisser avec cet étrange exemple de *poème* du septième calendrier avant notre ère, je précise les conventions dont nous nous sommes servi, qui, en raison des particularités du texte, s'écartent quelque peu des normes habituelles.

[...]: indique que, selon la logique linguistique, des mots manquent, bien que des espaces blancs ne figurent pas à cet endroit du texte ;

[**signe(s)**]: indique qu'il est peut-être possible qu'il y manque le(s) signe(s) entre crochets ;

|**signe(s)**| : indique qu'il est peut-être possible qu'il s'agisse d'une faute de saisie figurant dans le texte (la modification étant proposée d'après des critères de sens) ;

[**ligne composée de ...**]: indique qu'il est possible, selon la logique linguistique, que des *vers* entiers manquent ;

\* placé en exposant à la fin d'un mot ; indique que le vocable est inconnu en français de l'époque ; la question reste posée de savoir s'il s'agit, dans de tels cas, d'une faute de saisie, d'une altération du fichier (ce qui semble peu probable) ou d'un mot inventé par l'auteur du texte (selon les spécialistes, les auteurs de l'époque s'adonnaient parfois à ce genre d'exercice, dont nous ne comprenons toujours pas l'intérêt) ; le côté quelque peu anarchique des *poèmes* de la période peut servir à situer le contexte dans lequel s'insérait ce type de « plaisanterie » littéraire, sans cependant fournir d'explication véritablement satisfaisante au phénomène précis de l'« invention » de mots.

Les espaces et lignes blancs entre mots ou entre *vers* ont été conservés tels qu'ils se présentent dans le fichier. S'agit-il d'espaces voulus par l'auteur, destinés à marquer des ruptures de sens ? S'agit-il de mots ou de *vers* « disparus » ? Il est impossible d'y répondre avec une certitude absolue. Néanmoins, bien que les quelques rares exemples de textes de l'époque montrent que les espaces blancs étaient volontairement utilisés dans les *poèmes*, il est probable, dans le cas présent, que des mots ou des *vers* ont figuré à ces emplacements, mais l'on n'a pas les moyens de déterminer lesquels. Le doute, même faible, reste donc permis.

Ces mêmes considérations s'appliquent à la ponctuation et aux capitales, totalement absentes du texte. Dans ce domaine, toute suggestion de « correction » serait arbitraire. Je m'en suis naturellement abstenu.

Il convient encore de noter que les parenthèses que l'on trouve parfois dans le texte apparaissent déjà dans le fichier tel que je l'ai trouvé. Il en est de même pour les points de suspension.

Enfin, il me paraît utile de signaler que certains des rares chercheurs qui ont approché notre texte évoquent la possibilité que, en réalité, le fichier en question soit constitué de plusieurs fragments issus de textes de nature distincte, peut-être d'auteurs divers, qui se seraient entremêlés en un seul fichier, devenu une sorte de fichier à déchets. Ces érudits fondent leur hypothèse sur le fait que, dans leur ensemble, les différentes parties du texte ne relèvent pas d'un même style, au sens où ce terme était employé à l'époque probable d'enregistrement du fichier.

Remarquons, toutefois, que nous pouvons être face à une copie d'un texte bien antérieur à la date d'enregistrement du fichier sur la disquette, voire postérieur à cette date, si celle-ci a été volontairement modifiée sur les tables de la disquette. La période au cours de laquelle le



texte a pu être écrit est trop vaste pour qu'il soit sérieux de raisonner en termes de styles, ceux-ci ayant été très divers et, le plus souvent, éphémères.

Les points de repère ayant été donnés, il ne me reste, maintenant, qu'à vous souhaiter bonne lecture.



lorsque le sang refait surface  
la violence de la mémoire se déchaîne  
les serpents rebelles se dressent puissants  
le cadran emprisonne ses aiguilles  
l'heure se fige égarée dans le temps qui s'accélère  
la bouche affamée se referme sur le vide  
crache au visage de l'opulence son dernier moment            dernier éclat  
et se mue en nid d'amour pour mouches en rut

capricieuses les enluminures virtuelles  
fourvoient les passants malheureux  
heureux de croire pouvoir encore souffrir [...] les paladins d'un avenir sans passé  
[.....]  
et se gavent de lieux communs échangés aux heures creuses de la pensée

les jours défilent monotones glissant sur le sang versé  
des innocents aux sourires inachevés

la triste lueur d'un espoir chaque jour violé  
obscurcit les chemins des nuits phosphorescentes  
joies mystérieuses des plaisirs reniés  
silence intermittent des douleurs renouvelées  
grincements redondants de la raison mutilée  
des raisons absentes des raisons bafouées

tâtonnements [...]

les portes s'ouvrent sur les odeurs fétides  
des nuits mal dormies des peurs chaque matin ressassées

le troupeau s'écoule affairé docile discipliné

pas sans empreinte inutile espoir trace factice

les discours lénifiants entourent de leur vide  
les rengaines quémandeuses répétées jusqu'à la lie

univers indifférent

théocratie sournoise d'idoles inconsistantes

hologrammes déroutants tout le long des autoroutes de la déformation

information                                          malformation                                          désinformation

[.....]

et on applaudit très fort

sa majesté sa sainteté sa puissance

image |premier| [première] seigneur des antennes surveillantes

jongleur époustouflant empereur des vies

interprétez les faits

cherchez les causes

premières secondaires tertiaires n-aires

les aires du temps                                          l'air du temps

couchés sur le divan divaguez    assis en cercle criez hurlez

frappez cassez montez votre scénario

soyez-en bien sûrs proclamez-vous guéris

répétez à l'infini votre histoire

son fil conducteur                          son potentiel                          faites-en votre vérité

revivez-|-[ ]la même [...] si vous ne l'avez jamais vécue

c'est tout comme                          c'est comme si                          c'est comme ça

peu importe

soyez-en convaincus au point que réalité et fiction n'en fassent qu'une  
pour si au cas où ça ma foi arriverait  
sûrs certains persuadés à n'en plus douter  
permettez-vous alors de douter par jeu par plaisir gratuitement sans crainte

dans votre vie vraie ou imaginée imaginez un infime détail un signe minuscule  
une grève de métro un gros rhume un gros bidon de rhum  
une glissade v[e]rglacée le c[o]ccyx aïe  
une panne de secteur un texte effacé sans sauvegarde  
une batterie à plat un ami qui n'est plus un silence  
un métro raté un métro arrêté un métro boursoufflé  
un appel erroné un porte-monnaie volé  
un silence de trop un baiser de moins  
un geste oublié un sourire avorté  
un vent qui se lève un orage qui éclate un mur qui s'abat

et voilà [...]

à partir de ce petit nouveau infime minuscule détail  
rebâtissez votre vie  
et recevez tout ça comme ça vous vient  
si rien d'essentiel ne vous y manque ni n'est de trop  
prenez-le pour vous

nul ni rien ne peut partir sans changer son centre de gravité

tardives journées d'oubli[s] égaré|e[s] [...]  
sur les non-chemins [...] déroutés [...] messentiers\* des croisades incongrues

prédestination de l'être à l'éternel aléatoire

de coup de chance en coup de bol on se forge un destin évident après coup  
et la fin explique les moyens mais au bout [...] dès le début [...]

les moyens expliquent la fin

[.....]

mais comment [...]

[.....]

anomalie quotidienne aux mille facettes

des vingt ans      passés      présents      à venir

la vie [est] tellement courte [...] ne dure qu'une vie

jours néfastes journées fastes      question de point de vue

de poing      de vue      reflet inversé

de libertés étouffées      de libertés étoffées

du côté du manche      assis au milieu

se laissant porter      emporter      s'emporter

se faisant porter      méprisant      médisant

mécontentant      tout le monde et      son frère [...]

il peignait des nuages gris pour égayer le bleu monotone du ciel

pour briser l'euphorie des gestes chaque jour répétés... généreux [...]

il semait des éclats de miroir sur les voies de traverse de sa vie [...]

mais le temps se fane devient cotonneux désespère de retrouver sa consistance

refuse d'avancer se perd dans les fondrières bourbiers de l'oubli

gémît comme l'heure qui touche à sa fin

néant mué en être vide qui s'emplît d'autrui jusqu'au trop plein

la mort n'est qu'un...      n'en plus pouvoir d'apprendre

[qu'] archives débordées

souvenirs éparpillés sur le sol

couche où la mort engendre la vie  
germination entêtée      fragmentation débridée      ténacité à rebours

ne jamais [pou]voir revenir [à] ce qui fut sa vie      ce qui sera [...]  
l'impôt sur la vie le prix à payer le coût du pouvoir d'imaginer  
invention [...] éternelle rengaine qui vaut l'aller sans retour  
vers la seule vraie destination connue

l'inconnu

nu comme la pierre de lave du premier volcan  
fragile comme l'aurore de la première journée  
puissant comme la précarité du premier je t'aime

l'inconnu face au silence qui l'entoure  
égaré aux confins du jamais dit  
souffrant chaque frontière franchie  
confesseur des heures mortes effacées par les instants sublimes  
par cette seule seconde où s'échange le dernier regard

et d'étranges soubresauts secouent le départ  
tandis qu'au loin passent les chars charriant le malheur écrasant l'horizon

et le viol du temps se prolonge la seconde devient siècle  
[.....]

d'angoisse et passion      frustrées par le réveil brutal  
d'une réalité en vert-de-gris

poison ambitieux      magiciens de la mort  
déguisés en protecteurs voués aux |hé|gémonies

tout dépend du résultat des courses  
panier vide  
tête plein(e)  
portefeuille en attente  
mélangez cela comme vous le voudrez  
combinez arrangez permutuez [...] zéro à zéro [...] n à n [...] à votre guise  
[...] avec ou sans répétition  
jouez des mots pour survivre aux frustrations assumées

morceaux de passé collés à la peau de la mémoire  
réalités créées demeurées virtuelles avortées  
toujours matérialités palpables de l'inaccompli  
morceaux de passé digérés balisant l'avenir de ce présent  
[...] de leur présence [...]  
[.....]

mains qui glissent vers un horizon fuyant  
regards épuisés chaleur fanée  
indifférence absolue du non-être  
géologie macabre des couches affamées des désirs informulés  
recherche [...]  
symboles [...]  
la mort [...]  
signes [...]  
[.....]  
| 📞 ✉️ © 🖱️ \* 🖱️ ❤️ |  
[.....]  
[...] persiste et signe [...]  
qui [...] manque [...] le [...] je [...] devient [...] moi  
[...] là [...]  
décalage [...]  
[.....]



hypo|/[...]  
[.....]  
taisez-vous faites de vous un autre            l'autre  
ne dites rien  
[.....]  
qui n'y va pas ne perd pas son chemin  
tentation première du serpent qui se mord la queue  
fait trois sauts périlleux puis s'en va  
personne ne sait où lui non plus  
[.....]  
où ça    par là    ailleurs  
[.....]  
cerceau emballé sur les pentes de la fin imprévisible [...] attendue  
[.....]  
la plus belle vue d'ensemble on l'a depuis le sommet  
[.....]  
l'après-sommet sera toujours en dessous de l'espoir conçu là-haut [...] ici bas  
visant plus haut encore encore et encore et encore quoi  
à quoi bon vouloir arriver il vaut mieux poursuivre  
montée qui fertilise et fait pousser le sommet  
montée que chaque pas rend plus raide  
montée au sommet fuyant montée qui finit toujours avant terme  
la mort éternellement au milieu du chemin  
et avant le sommet le déluge d'une vie qui s'achève

folie dernier rempart avant la chute  
folie abolisseuse\* des limites [...]  
[.....]  
qui dit je deviens fou résiste encore    lucide [...]  
[.....]  
viens viens viens que je te connaisse  
[.....]

mais non            la [...] sournoise refuse la conscience  
 [.....]  
 la folie n'est pas donnée à qui veut            c'est un art  
 [.....]  
 l'artiste le sait            la pratique la cultive  
 l'artiste [le] sait            |sait| ce qui y est son invention  
 adieu folie [la] connaissance te chasse  
 [la] sagesse te regrette [la] mort te jalouse  
 tu te fais homme folie et au bout de l'homme le néant qui se poursuit  
 empli de non-êtres choses objets corps  
 seule [la] connaissance les fait vivre  
 [.....]

[...] indifférence [...]  
 chercher l'indifférence gluante            y plonger pour  
 trouver l'oubli dans la répétition infinie des cadavres  
 fidèles au rendez-vous du dîner de ceux qui peuvent encore leur offrir le [...]  
 manger [...] luxe [...] banal des innocents [...] coupables [de]  
 s'abandonner aux [...] abandons [...] monuments [...] joies minables  
 se vautrer dans la béatitude facile des inconscients  
 se dégoûter de sa surdité [son] aveuglement [sa] mutité  
 vomir [...] dégoûlant [...] son dégoût [...] se dégoûter de [...] son dégoût

silence radio télé médias j'en passe et des pires

les égouts sont déjà engorgés comme les têtes vides lourdes de leur inutilité  
 la manne se déverse généreuse chaque jour [...] darwinienne [...]  
 [...] que le plus faible se contente de crever les yeux ouverts  
 sur le cirque irrépessible que font vibrer les fibres du regard omniprésent

non seulement d'argent crève l'homme ni la femme ni l'enfant

néant produisant du néant dans le royaume de l'immatériel  
attention matheux attention le monde change  
à partir de zéro on multiplie les profits des uns et les pertes des autres  
[...] zéro devient infini

adieu  
trop malsain pour que l'on s'y attarde [...] dans [...]  
la nuit bâtarde des joutes juteuses [...] tous les sain(t)s sont [...] des salopes  
il faut être malade pour y survivre pour y rester  
adieu

l'amour ah l'amour l'amour-à-l'amour  
à l'amour allons-y à cul vaillant rien d'impossible  
à condition de laisser le cœur au vestiaire  
bien au chaud le cœur et le manteau l'hiver  
bien au frais le cœur et le chapeau l'été  
en toute saison le cœur et le cerveau au vestiaire

amour grand prétexte silencieux pudique  
histoire de se faire beau gentil sympathique  
spécimen banal [...] unique [...] prêteur à gages  
fumisterie solennelle [...] solitaire [...] à deux  
trois quatre cinq dix cent mille  
plusieurs millions milliards qu'importe  
couple clan tribu nation communauté espèce  
au fond du trou on est seul fatalement seul  
on emplit le néant de sa solitude avec les brindilles  
tenaces fugaces brûlantes du trompe-l'œil [...] l'amour  
placebo versé au goutte-à-goutte mortel [...] en doses massives  
remède vaccin antidote face au seul destin [...] de la vie [...] le vide la mort  
amour enfant du néant orphelin de peine et de joie

comme dans [...] homme de peine            femme de joie  
 peut-être [...] homme de joie                femme de peine

pourquoi pas [...] allons au bois propose la belle  
 avec joie je m'en donnerai la peine répond le prince charmant  
 avec peine je m'en ferai une joie dit grimaçant le bûcheron  
 à chacun sa corvée sourit le curé [...] les entendre en confession [...]  
 [...] c'est lourd à porter [...] c'est dur de rêver  
 et il baptisa les [...] beaucoup d'enfants qu'ils ne manquèrent pas d'avoir  
 que c'est beau l'amour dans les bois que c'est triste l'amour aux abois

aboyez aboyez chiens aux yeux concupiscent  
 envieux meurtris du bonheur étranger dénigreur\* de malheur  
 l'amour passe les amoureux aboient  
 les amoureux chassent l'amour aboie [...] part à la chasse  
 des sens du verbe chasser                mauvais esprits  
 non seulement de cul vit l'homme ni la femme ni l'enfant  
 mais pour aider ça aide [...] pas vrai [...] ou [...] pas vrai  
 tout dépend du point [...] interrogation [...] exclamation  
 amour et cul l'un sans l'autre ça casse                ou ça passe  
 l'un et l'autre [...] le pied                toujours là pour nous maintenir debout  
 assez assez pas tant de vulgarité entend-on pendant que la caravane passe

vaudrait-il mieux parler d'amour et de bouche ou [...] plutôt [...]  
 peut-être d'amour et d'argent [...] de bouche-à-argent  
 l'amour est banni du bouche-à-bouche [...] de l'argent-à-l'argent

finis les confettis finies les rigolades adieu les camarades  
 voilà le choix le prix [...] en médailles [...] le prix [...] à façon  
 commandez votre amour sur mesure [...] oui mon général  
 le bataillon est prêt en ordre de marche [...] ou crève de sa passion

l'amour est a|-|veu[g]le            ne perçoit rien [...] ne craint rien  
corridor étroit entre mort et vie [...] début de la [...] faim [...]  
[l']amour la voie la vie [...]  
[...] seul ennemi de l'amour [...] le temps tueur inlassable

temps  
temps tenace taraudeur\* [...] tue tout  
chacun attend son heure sans songer à la seconde mais [...]  
chaque instant vécu vaincu est un croc planté sur la gueule du destin  
temps construction ambiguë abstraction concrète

quelle heure est-il    il fait beau    il pleut

quel temps fait-il    au quatrième top il sera exactement [...]

[...] l'heure que vous voudrez [...]

temps indépendant fluide continuité inapprivoisable  
temps convention humaine maîtrisé[e] concassé[e] compté[e] pesé[e] mesuré[e]  
divisé[e] chiffré[e] [...] grand régisseur du quotidien  
roi du commerce patron de la vieillesse  
temps fragment pioché par hasard dans un ailleurs oublié

j'entends le bruit de la pluie  
qui ne tombe pas  
je redoute le sanglot de l'homme  
heureux de l'étouffer

|(13.X.89)|

échos insoucians ancrés figés dans la triade-chaîne du temps émasculé

temps le temps du poème le temps de la nuit  
péripéties du temps [...] avatars des mots [...] les sens [...]  
[...] imaginés au gré des lueurs de désespoir  
fragments saupoudrés sur la misère féconde de l'avenir absent [...] aboli

poème fragment de temps qui perdure  
temps se déplaçant dans l'espace du temps  
leurre que la vie envoie à la vie de son temps  
piège à mots aussitôt proférés aussitôt dévoyés  
détournement des sens du son [...] des sons du sens  
poème proconsul du désir pilote fou égaré à la recherche du temps futur  
fuite [é]perdue d'avance [...] écorcheuse\* de peaux domestiquées  
où est-il le temps de vivre il n'est pas de [...] le temps est à vivre  
[...] est humain

homme [...] conscience du temps [...] matériel concret  
conscience [...] temps de l'homme [...] matériel périssable

quoi qu'il en soit quoi qu'il en sera  
après tout il y aura encore les vers  
vers du temps qui s'écoule vers affamés vers rongeurs  
temps des vers coagulés à chacune de ses saisons  
temps qui défie le temps

et l'horreur est là pour l'interpeller pour s'adresser au silence  
[...] assourdissant des larmes qui s'évaporent avant d'être tombées

sécheresse absolue des bruits extatiques qui arrosent  
la fatidique pantomime médiatique [...] s'en vont à vau-l'eau à la dérive  
au gré de ces chaînes qui ne leur sont pas imposées  
visiblement ça soule on est paf

et prêt à repartir sur la prochaine croisière  
en mer [...] rouge pour de bon [...] animation gris-caserne garantie  
à l'aller [et] au retour [...] en force [...] des croisés [...]  
[.....]  
de leurs propres intérêts bancaires ou similaires

le billet est vert l'argent n'a ni odeur ni couleur  
les égouts sont là pour ça [...] en civilisation  
il y a ceux qui dégorge les fosses abys|-|sales  
des déchets de l'immatériel rentable pour que plus bas on digère en paix  
les fruits de la guerre que l'on foment si possible ailleurs  
mais si c'est strictement nécessaire...  
[.....]  
suite au prochain numéro (si prochain numéro il y a)

en attendant l'entracte hâtez-vous de ne pas rater le coup  
rêvez [...] la libre circulation des boniments  
vous invite à jouir de tout ce que vous n'avez pas  
le rêve devient réalité virtuelle imagée [...] vive le grand écran de fumée

rêvez songez qu'ailleurs le rêve n'est plus  
interdit rayé de la carte cholérique séropo\* condamné abruti

et les sirupeux acrobates du verbe jonglent avec le destin d'autrui

pantins complaisants vertueux |h|omnivores magiciens de la voltige  
paladins des vainqueurs perdants ingénus fiers de servir de savoir

que  $2 + 2 = 4$  oubliant que deux et deux ne font pas toujours quatre

que la terre est ronde mais pas tout à fait

que la vie est belle mais ça dépend pour qui

que le soleil chaque jour se couche mais jamais pour l'argent

que la nuit porte conseil mais surtout aux gens avertis

que l'ordre des facteurs ne change pas le produit sauf s'il s'agit d'arrangements

que les mathématiques sont une science exacte sauf s'il s'agit de poésie

ceux qui savent qu'ils en savent tellement qu'ils sont devenus blasés  
[...] blousés ils savent

que l'argent n'a pas d'odeur mais qu'il pue

que l'odorat est subjectif [...] les nez si variés

que tout est relatif sauf le cynisme absolu

que tout est dans tout mais que la réciproque n'est pas toujours vraie

ils le savent et crèveront en le sachant

c'est inné et ça leur a été confirmé au berceau

il n'y a point d'effort à faire [...] savoir [...] ignorer

ce qu'il faut savoir      ce qu'il ne faut pas [...]

ils en sont fiers [...] ils ont raison de l'être

[...] mis à genoux devant la puissance de la sagesse

[...] inutile      il faut beaucoup de sang froid et [...] chaud

[.....]



pour se supporter                      après ça seul l'oubli a droit de cité dans la mémoire  
usurpée à grands frais réglés en argent frais dont s'empiffrent les singes  
ravis de leur monnaie [...] sa progéniture sanguinolente prête à se faire blanchir  
pour reverdir ailleurs                      le même ailleurs que tout à l'heure

ici étant de plus en plus ailleurs

mais les vieilles lunes brillent toujours

la vie va s'en va [...] continue [...] les morts enterrent les vivants  
les vivants embrassent la mort [...] programmée sur toute chaîne digne de ce nom

passez d'une scène à l'autre zappez papillonnez [...] rien n'est oublié  
[...] pour vous apporter l'oubli à domicile pour vous faire oublier  
[...] et vous faire oublier

ne regardez pas en arrière pour ne pas découvrir que vous tournez en rond

ne regardez pas en avant pour ne pas découvrir l'épaisseur du néant

regardez par terre pas plus loin que le bout de votre [...] pitance  
broutez broutez tant qu'il est temps [...] tant qu'il en reste

le jour viendra où il n'y aura plus de blé dans votre [...] cassette  
car ailleurs toujours ailleurs le même ailleurs les coffres se seront remplis  
il ne restera que l'amertume d'un faux futur devenu passé inachevé  
il sera alors trop tard [...] plutôt [...] il est toujours trop tard  
pour se mettre à refaire ce qui fut

seul l'avenir peut encore se muer en devenir

celui qui revient n'est plus celui qui s'en était allé

le songe s'est mis de la partie de bras de fer entre action et incantation  
 [...] monument final à la gloire de la bêtise humaine  
 itinéraires jalousement gardés secrets dans les caves de l'inconscient  
 [.....]  
 [...] greniers de la mémoire  
 réserves invisibles des passions recommencées toujours inutilement  
 récoltes tardives des fruits d'une terre jamaisensemencée  
 engourdissements nourriciers des lâchetés décorées  
 gémissements de circonstance pour cœurs attendris [...] endurcis  
 [.....]  
 [...] donnant sur un faux ciel dans une fausse chambre une fausse lucarne  
 par laquelle passe un vrai homme faisant une fausse sortie  
 pour un vrai suicide intellectuel conforme aux normes  
 les plus récentes du cirque éternel des moutons effarés

angoisse générale meurtrière face à l'inconnu [...] méconnu [...] malconnu\*  
 [.....]  
 nul ne hait le papillon si différent  
 [.....]  
 l'homme craint son semblable [...] jamais identique  
 peur malsaine au service des porteurs de civilisation [...] clé du mystère en main  
 le missile à finances dans l'autre poche de résistance  
 tellement faible que la vente se fait au jugé  
 des plus avisés ceux qui détiennent les cordons  
 de la sonnette d'alarme mais ne la tirent jamais [...] de la mort  
 [...] dépend leur survie [...] dans le message caché des grandes envolées  
 lyriques comme la dévastation lisible dans le regard  
 de l'enfant qui crève bercé par les obus qui tombent du ciel  
 comme la manne dans les coffres immatériels palais de glace  
 royaume de sa sainteté générale [...] coefficient multiplicateur  
 baguette magique pour gourmets orientalisants\* aux longues canines  
 immatérialités\* juteuses à croquer à pleines dents

sagesse monnayée au plus haut taux  
de pollution cérébrale de scoliose mentale de pensée invertébrée

mais le flair infailible comme le dogme papal  
de l'omniscience du pouvoir de séduction du pouvoir [...]  
[.....]  
[...] de ce que l'on n'ose plus appeler l'argent  
devenu or pétrole cobalt métaux rares que sais-je encore sang sueur papier  
[.....]  
à vendre [à] revendre et toujours recommencer pour le plus grand épanouissement  
de sa majesté le marché aux hommes libres

impulsion magnétique aux yeux dévorants  
fascination anthropophage qui se digère en se créant  
et tant pis pour qui s'arrête [...] la course est à vie

jusqu'à ce que mort s'ensuive

condamné à vie condamné à mort à l'adoration perpétuelle  
de sainte-mère-l'alouette et sa proverbiale gentillesse  
miroir brisé de l'âme de ceux qui en sont dépourvus

aventure [...]  
aventures dans la jungle du pays des merveilles [...] voyages sidérants  
à travers les vitrines clinquantes du bonheur aseptisé

sousdoses\* létales d'amour préfabriqué conventionné

spectacle inépuisable épuisant de prestidigitateurs à la pensée atomisée

apôtres des mots en conserve du verbe cultivé en serre  
de la parole-musée-aux-horreaux ouvert en permanence  
[.....]  
[...] aux bonimenteurs esseulés victimes de leur perspicacité à rebours

les petites lâchetés font les grands abandons

les petits abandons font les grandes démissions

les petites démissions les grandes trahisons

les petites trahisons le suprême coup d'éclat  
de la lumière qui brille toujours ailleurs  
pour qui n'a ni ici ni maintenant

sans ici pas d'ailleurs sans ailleurs plus de lumière  
sans lumière éblouissement noir total aveuglement blanc total  
sans [...] maintenant [...] nul avenir pas d'avenir [...] plus de passé

et vive le gris premier lésé par la grisaille  
qui à coups de pioche l'élimine l'effiloche l'engourdit  
le rend seul responsable de sa propre tristesse

pauvre gris avili par tous ces potentats qui l'arborent  
à chacune des mille parades de leur rituel quotidien  
affirmation formelle symbolique de leur petit pouvoir  
pouvoir toujours petit mesquin qui n'a de prise que sur plus faible [...]  
lâche jusqu'à la moelle de sa lâcheté le puissant ne s'attaque jamais à plus fort  
s'il se trompe il s'effondre face à terre au pied du nouveau maître  
chien de garde sentinelle serviteur dévoué prêt à tout  
pour préserver ce qu'il a et ce qu'il voudrait avoir

il viole la nuit de ceux qui n'ont que la nuit pour rêver

il piétine le rêve de ceux qui n'ont que le rêve pour se plaindre

il monnaie la plainte de ceux qui n'ont que la plainte pour oublier

il brouille l'oubli de ceux qui n'ont que l'oubli pour mourir

il vole la mort à ceux qui n'ont que la mort à s'offrir

il vend une impasse à ceux qui quément une issue

et il en est remercié [...] choyé révérent honoré endormi décoré aveuglé

il s'engage dans l'impasse qu'on lui a servie comme issue

voie royale pour souverains à poil pour pères de la patrie en manque d'une guerre  
parsemée de doux réconforts de gentilles prestations de service à l'étage

[.....]

le luxe s'accroissant                      comme il dégringole                      plus il se croit sage

[.....]

s'étouffe embourbé dans sa croyance [...] fier [...] tire sa révérence

débarrasse le plancher laisse la place au prochain [...]

[.....]

collectionneur d'âmes vives commandant en chef des armées de morts-vivants

obstination [...] refus viscéral maintes fois renouvelé de la compromission

intuition synthèse inconsciente prévision fille et mère de la raison

mise au défi de [...] chaque instant [...] soumise au doute vestibule de la réalité

avoir toujours une raison pour ne jamais s'en faire une raison

prendre toujours parti même contre pour ne jamais en prendre son parti

tout perdre pour ne jamais y perdre son âme

tout laisser pour ne jamais y laisser sa peau

[.....]

espoir [...] friandise [...] denrée de luxe [...] faire fi du superflu surtout de celui-là

[.....]

tisser le fil conducteur de sa vie                    en vivant                    s'y accrocher

pour pouvoir s'égarer dans les boucles haltes détours à-tout-va-et-vient du hasard

sans jamais en revenir sans jamais y revenir                    sans jamais revenir

s'engager dans l'armée des revenants spectres martiaux d'un pouvoir funambule

les premiers humains [étaient] des singes handicapés

dont se seraient moqués les singes si les singes avaient été des humains

pauvres singes qui s'apitoient sur eux-mêmes qui n'en peuvent plus

n'y peuvent mais                    ne peuvent plus grimper aux arbres

[.....]

obligés de se faire humains pour survivre    humain résultat d'une alerte précoce

singes inachevés qui s'achèvent s'accomplissent en se muant en humains

combien sont-ils encore à pleurer debout la nostalgie du ventre de maman

guenon abandonnée prématurément [...] debout nostalgie envie désir d'y être

[...] restés jusqu'au bout pour n'en sortir qu'achevés [...] irresponsables

humains                    singes dévoyés déviés [...] chemins qui ne sont plus tout tracés

éternelle mouvance à laquelle aucune immobilité ne résiste

[.....]

[...] qui se meurt de ne pas bouger qui se cabre  
quand on fait mine de vouloir la maîtriser

s'y abandonner sans jamais s'y perdre

on ne peut gagner que le temps qu'on perd à gagner sa vie

vie [...]

est-ce une vie que de chaque soir se demander  
si demain méritera encore son nom  
s'il y aura encore une nuit pour les silences meurtriers

signes dévorants d'une fin en porte-à-faux    semblants d'une fin  
qui poursuit sa fin [...] et sa faim des vrais semblants

ne jamais rien savoir avant l'après-maintenant

demain ne sera que si aujourd'hui devient hier

hier ne fut que parce que demain pouvait être

[.....]

ou n'être pas [...] ce n'est pas tout à fait là  
la question [...] tout au plus une question sans importance sans plus

ce qui fut ne sera plus [...] au pire des cas  
ce qui fut re-sera    plus rien    ne se répète

sans [...] aujourd'hui [...] pas de [...] demain

aujourd'hui [...] peut être [...] sans hier

hier [...] aujourd'hui [...] arrivé à sa fin

aujourd'hui sans demain [...] fin absolue dans un univers  
où l'absolu n'est qu'abstraction du devenir

exclusion

négation finale de celui qui fut exclu brimé brisé poursuivi chassé ignoré  
parce qu'il voulait ne pas être complice d'un monde [...]

[.....]

nourri aux déchets de ceux qu'il broie

ne jamais renoncer à se battre pour l'humanité de l'autre  
pour demeurer humain entier          refuser de se faire fragment  
poussière d'homme réduit à l'ambition mesquine de s'en sortir à tout prix  
à tout hasard [...] du vouloir dominant [...]

est-ce vrai

le voilà sournois le doute sortant du ventre de la vérité énoncée  
jusqu'à sa consommation qui ne viendra peut-être jamais  
qui n'aura alors jamais été

sans dieu sans maître la vie poursuit ses cahots  
et malgré le chaos on continue

à se battre à combattre se débattre sans espérance  
sans jamais baisser les bras les mains jamais en l'air  
vivre sans espoir art suprême de la résistance à la mort  
seul socle solide pour fonder une vie



et au cas où l'on se serait trompé où tout ne serait pas  
complètement perdu      on pourrait [...] qui sait [...] peut-être [...] tout  
[.....]  
recommencer [...]  
[.....]



Je viens de finir la relecture des épreuves de ma « reconstitution ».

Je suis seul. Le silence est palpable. Je suis détendu et content du résultat de mon travail, bien que, après trois impulsions A sans y penser, la lecture de ce *poème* me surprenne.

En effet, vous aurez remarqué que, comme je le signalais dans la présentation du texte, je me suis, la plupart du temps, contenté d'indiquer les endroits où il me semblait manquer des lettres, des syllabes, des mots, voire — pour employer la terminologie de l'époque du *poème* — des *vers*. Peu de mots étaient modifiés, et les « altérations » indiscutables, comme je l'avais souligné, pourraient bien être le résultat de fautes de saisie.

Cette disparition de signes dans un texte est un phénomène connu des spécialistes. On a déjà retrouvé nombre de fichiers dans lesquels, tous les « x » bits, « y » bits étaient remis à zéro. Dans le cas présent, cependant, aucune régularité n'a pu être décelée. J'y avais beaucoup réfléchi mais, n'ayant pas trouvé d'explication satisfaisante, j'avais décidé d'attendre que ce travail fût publié et de laisser le temps faire son œuvre avant de reprendre le sujet.

Si, aujourd'hui, après avoir terminé de corriger les épreuves, j'ai souhaité ajouter ces quelques lignes à la fin du *poème*, c'est parce que, ma lecture achevée, il y a un instant, une question fondamentale m'a traversé l'esprit : et si, comme tous les autres fichiers de la disquette, celui qui nous intéresse était en parfait état ?

À dire vrai, ayant fini le dernier écran des épreuves, je me suis aperçu que, à force d'avoir retourné le texte dans tous les sens pour aboutir à cette « reconstitution », je m'y étais habitué et que, cette fois-ci, après

une totale absence de contact, courte mais suffisante, avec le *poème*, je l'avais lu en continu, sans même m'en rendre compte.

Et j'ai constaté que ça se laissait lire.

Je ne porte pas de jugement de valeur sur la qualité littéraire du texte. Ce n'est pas ma spécialité.

Mais il ne serait pas vain d'envisager une telle hypothèse.

Que savons-nous vraiment de ce que quelqu'un a voulu dire ?

Que savons-nous du sens caché des mots que l'auteur a voulu dévoiler ?

N'entendons-nous pas les textes plutôt avec nos propres mensonges qu'avec les vérités qui les ont enfantés ?

Remettre en cause ses propres conclusions est toujours un sain(t) exercice.

Je vais m'y mettre.

J'entame une relecture du texte dans cette perspective.

**FRAGMENTS**

**DE**

**FRAGMENTS**

Je voulais préparer une séquence pour le spectacle poétique *Envol*, organisé par Actes de présence pour l'ouverture du *Printemps des poètes* 2000 à Suresnes, à la galerie Courtieux, ce lieu rendu magique par la grâce, le talent et la compétence de sa responsable, Sophie Hardy.

Comme d'habitude dans de telles circonstances, j'ai parcouru l'ensemble de mes poèmes, sûr d'y trouver des textes appropriés. À ma grande surprise, j'ai dû déchanter. Il fallait donc créer quelque chose, sous peine de rater le spectacle, ce que j'aurais regretté à jamais. De multiples activités mobilisaient mes énergies, et je n'avais pas la tranquillité requise pour écrire un poème « à thème ». Un beau jour, sans que je puisse dire par quel processus, est venue se nicher dans ma tête l'idée de puiser dans ce long poème qu'est *Fragments* le combustible nécessaire à mon *Envol*. Néanmoins, je doutais. Ce texte n'avait pas de lien direct avec le sujet. Bien que sceptique, j'ai décidé d'approfondir la question, faute de mieux.

À peine avais-je commencé à relire le poème, le cerveau s'est éclairci. : il fallait choisir des fragments de *Fragments* pour avoir une chance d'approcher le thème imposé. La gestation de *Fragments de Fragments* avait commencé. Très vite, j'ai sélectionné les extraits qui me semblaient pertinents, en retenant parfois seulement quelques mots d'un vers. J'ai assemblé le tout et, avec appréhension, j'ai soumis mon projet au comité de pilotage du spectacle, qui, pour ma plus grande joie, a considéré que je n'étais pas hors sujet.

Avant même de savoir ce que je proposerais pour *Envol*, je savais déjà que je demanderais à Cyrille Andrieu de créer la musique pour accompagner le texte, et de la jouer pendant les représentations. Depuis que nous avons commencé à préparer, en 1997, notre concert de poésie en jazz *De temps en temps*, j'appréciais sa sensibilité musicale et la subtilité de son toucher de percussionniste. Aussi, depuis longtemps, avais-je envie de partager avec lui, en tête-à-tête, les plaisirs et les affres de la création. J'ai été ravi quant il m'a fait savoir qu'il était disposé à s'engager dans cette aventure, et je le remercie de tout cœur d'avoir, avec tant de talent, enrichi mon texte de son art.

pedro vianna  
mars 2000

les portes s'ouvrent  
sur les odeurs fétides  
des nuits mal dormies  
des peurs chaque matin ressassées

le troupeau s'écoule  
                                  affairé  
                                  docile  
                                  discipliné

les discours lénifiants  
entourent de leur vide  
les rengaines quémandeuses  
répétées jusqu'à la lie

peu importe  
permettez-vous de douter

dans votre vie  
vraie ou imaginée  
imaginez un infime détail  
un signe minuscule

une grève de métro  
un gros rhume  
un gros bidon de rhum  
une glissade  
une panne de secteur  
un texte effacé sans sauvegarde

une batterie à plat  
un ami qui n'est plus  
un silence

un métro raté  
un métro arrêté  
un métro boursoufflé  
un appel erroné  
un porte-monnaie volé

un silence de trop  
un baiser de moins  
un geste oublié  
un sourire avorté  
un vent qui se lève  
un orage qui éclate  
un mur qui s'abat

et voilà  
à partir de ce minuscule détail  
rebâtissez votre vie  
nul ni rien ne peut partir sans changer son centre de gravité  
de coup de chance en coup de bol  
on se forge un destin  
évident après coup  
et la fin explique les moyens  
mais au bout  
dès le début  
les moyens expliquent la fin  
il peignait des nuages gris  
pour égayer le bleu monotone du ciel  
pour briser l'euphorie des gestes chaque jour répétés  
généreux  
il semait des éclats de miroir  
sur les voies de traverse de sa vie  
mais le temps se fane  
devient cotonneux  
désespère de retrouver sa consistance  
refuse d'avancer  
se perd dans les fondrières  
                    bourbiers de l'oubli  
gémit comme l'heure qui touche à sa fin  
néant mué en être vide  
qui s'emplit d'autrui jusqu'au trop plein  
la mort n'est qu'un...  
n'en plus pouvoir d'apprendre  
archives débordées  
souvenirs éparpillés sur le sol  
couche où la mort engendre la vie  
germination entêtée  
fragmentation débridée  
ténacité à rebours  
éternelle rengaine  
qui vaut l'aller sans retour  
vers la seule vraie destination connue



l'inconnu

nu comme la pierre de lave du premier volcan  
fragile comme l'aurore de la première journée  
puissant comme la précarité du premier je t'aime

l'inconnu

face au silence qui l'entoure  
égaré aux confins du jamais dit  
souffrant chaque frontière franchie  
confesseur des heures mortes

effacées par les instants sublimes

par cette seule seconde

où s'échange le dernier regard

et d'étranges soubresauts secouent le départ  
tandis qu'au loin  
passent les chars  
charriant le malheur  
écrasant l'horizon

et le viol du temps se prolonge  
la seconde devient siècle d'angoisse et passion  
frustrées par le réveil brutal  
d'une réalité en vert-de-gris

morceaux de passé collés à la peau de la mémoire  
morceaux de passé digérés  
balisant l'avenir de ce présent

mains qui glissent vers un horizon fuyant  
regards épuisés  
chaleur fanée

indifférence absolue du non-être  
géologie macabre des couches affamées des désirs informulés

qui n'y va pas ne perd pas son chemin  
tentation première du serpent qui se mord la queue  
fait trois sauts périlleux  
puis s'en va  
personne ne sait où  
lui non plus

à quoi bon vouloir arriver

il vaut mieux poursuivre

montée qui fertilise et fait pousser le sommet  
montée que chaque pas rend plus raide  
montée au sommet fuyant  
montée qui finit toujours avant terme  
la mort éternellement au milieu du chemin  
et avant le sommet le déluge d'une vie qui s'achève  
les égouts sont déjà engorgés comme les têtes vides lourdes de leur inutilité  
non seulement d'argent crève l'homme ni la femme ni l'enfant  
chacun attend son heure sans songer à la seconde  
mais  
chaque instant vécu  
vaincu  
est un croc planté sur la gueule du destin  
temps  
fragment pioché par hasard  
dans un ailleurs oublié  
le temps du poème  
le temps de la nuit  
péripéties du temps  
avatars des mots  
imaginés au gré des lueurs de désespoir  
fragments saupoudrés sur la misère féconde de l'avenir absent  
poème  
fragment de temps qui perdure  
temps se déplaçant dans l'espace du temps  
leurre que la vie envoie à la vie de son temps  
piège à mots  
aussitôt proférés aussitôt dévoyés  
poème  
proconsul du désir  
pilote fou  
égaré à la recherche du temps futur  
et l'horreur est là pour l'interpeller  
pour s'adresser au silence assourdissant  
des larmes qui s'évaporent avant d'être tombées  
et les sirupeux acrobates du verbe jonglent avec le destin d'autrui  
fiers de servir

de savoir  
que  $2 + 2 = 4$   
oubliant que deux et deux ne font pas toujours quatre  
que la terre est ronde  
mais pas tout à fait  
que la vie est belle  
mais ça dépend pour qui  
que le soleil chaque jour se couche  
mais jamais pour l'argent  
que la nuit porte conseil  
mais surtout aux gens avertis  
que l'ordre des facteurs ne change pas le produit  
sauf s'il s'agit d'arrangements  
que les mathématiques sont une science exacte  
sauf s'il s'agit de poésie  
ceux qui savent qu'ils en savent tellement  
qu'ils sont devenus blasés  
ils savent  
que l'argent n'a pas d'odeur  
mais qu'il pue  
que l'odorat est subjectif  
les nez si variés  
que tout est relatif  
sauf le cynisme absolu  
que tout est dans tout  
mais que la réciproque n'est pas toujours vraie  
ne regardez pas en arrière  
pour ne pas découvrir que vous tournez en rond  
ne regardez pas en avant  
pour ne pas découvrir l'épaisseur du néant  
regardez par terre  
pas plus loin que le bout de votre pitance  
broutez



les petites lâchetés font les grands abandons  
les petits abandons font les grandes démissions  
les petites démissions les grandes trahisons  
les petites trahisons le suprême coup d'éclat  
de la lumière qui brille toujours ailleurs  
pour qui n'a ni ici ni maintenant  
pour préserver ce qu'il a  
et ce qu'il voudrait avoir  
il viole la nuit de ceux qui n'ont que la nuit pour rêver  
il piétine le rêve de ceux qui n'ont que le rêve pour se plaindre  
il monnaie la plainte de ceux qui n'ont que la plainte pour oublier  
il brouille l'oubli de ceux qui n'ont que l'oubli pour mourir  
il vole la mort à ceux qui n'ont que la mort à s'offrir  
il vend une impasse à ceux qui quémangent une issue  
endormi  
décoré  
aveuglé  
il s'engage dans l'impasse qu'on lui a servie comme issue  
voie royale pour souverains à poil  
pour pères de la patrie en manque d'une guerre  
avoir toujours une raison  
pour ne jamais s'en faire une raison  
prendre toujours parti  
même contre  
pour ne jamais en prendre son parti  
tout perdre  
pour ne jamais y perdre son âme  
tout laisser  
pour ne jamais y laisser sa peau  
chemins qui ne sont plus tout tracés  
éternelle mouvance  
à laquelle aucune immobilité ne résiste  
s'y abandonner sans jamais s'y perdre  
on ne peut gagner que le temps qu'on perd à gagner sa vie  
vie

est-ce une vie que de chaque soir se demander  
si demain méritera encore son nom  
s'il y aura encore une nuit pour les silences meurtriers  
d'un monde nourri aux déchets de ceux qu'il broie  
ne jamais renoncer à se battre pour l'humanité de l'autre  
pour demeurer humain  
entier  
refuser de se faire fragment  
                  poussière d'homme  
                          réduit à l'ambition mesquine  
                                  de s'en sortir à tout prix  
                                          à tout hasard  
                                                  du vouloir dominant

est-ce vrai  
le voilà  
sournois  
le doute sortant du ventre de la vérité énoncée  
jusqu'à sa consommation  
qui ne viendra peut-être jamais  
qui n'aura alors jamais été  
sans dieu sans maître la vie poursuit ses cahots  
et malgré le chaos on continue  
à se battre  
à combattre  
se débattre  
sans espérance  
sans jamais baisser les bras  
les mains jamais en l'air  
vivre sans espoir  
art suprême de la résistance à la mort  
seul socle solide pour fonder une vie  
et au cas où  
l'on se serait trompé  
où tout ne serait pas complètement perdu  
on pourrait  
qui sait  
peut-être  
tout recommencer